

M. de la Sizeranne n'a pas eu l'intention de faire une épopée. Il était difficile d'introduire le merveilleux dans des événements aussi rapprochés de nous, bien qu'on ait essayé plus d'une fois de les dénaturer d'une autre manière. Une œuvre d'imagination n'aurait pas répondu à la pensée de l'auteur. Il s'agissait de rétablir les faits dans leur exactitude historique et de répondre à la calomnie par la vérité. Tel a été le but que s'est proposé M. Monier de la Sizeranne lorsqu'il a publié son poème sous le titre de *poème historique*. Et cependant, bien qu'il ait suivi l'histoire presque pas à pas, son œuvre n'est point dépourvue de création. Ainsi c'est une idée très-heureuse et qui appartient complètement au poète que la prophétie faite par le vieux primat de Hongrie sur son lit de mort à Marie-Thérèse et à sa fille.

Quel malheur loin du cloître a-t-elle donc à craindre ?

Serait-ce d'un époux l'outrage ou l'abandon ?

Le vieillard fit un signe, et le signe était : Non !

L'exil deviendrait-il quelque jour son partage ?

Un non fut répondu par le même langage.

Quel terme aurait, du moins, son supplice cruel ?

Et les yeux du mourant indiquèrent le Ciel !!!

Cet épisode, le seul qui ne soit pas emprunté à l'histoire, encadre admirablement le récit des malheurs de Marie-Antoinette.

La prédiction de l'ermite sera rappelée plus tard ; et, lorsqu'au milieu de la fête de Vienne, Marie-Thérèse a promis à l'ambassadeur de France d'unir sa fille au Dauphin, la jeune princesse s'évanouit, la fête est troublée, les danses sont suspendues.

On entendait ces mots serépétant tout bas :

Est-il vrai qu'elle ait dit : L'ermite ne veut pas ?...

M. de la Sizeranne semble avoir adopté dans ses vers le